

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\) Item52. Val-Richer, Dimanche 1er octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 52. Val-Richer, Dimanche 1er octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)**

*Ce document est une réponse à :*

[53. Paris, Samedi 30 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1837-10-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je ne puis vous écrire tant que je ne vous sais pas tranquille.

Publication Inédit

### Information générales

Langue Français

Cote

- 204, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/288-293

Nature du documentLettre autographe  
Supportcopie numérisée de microfilm  
Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
TranscriptionN°52 Dimanche 1er Oct. 6h 1/2

Je ne puis vous écrire tant. que je ne vous sais pas tranquille. Vous l'êtes depuis hier matin. Cela est sûr. Je ne puis comprendre quel accident a retardé une lettre ; mais hier vous en aurez eu deux à la fois. Il faut que je le voie écrit de votre main, que je lise de vous, des paroles calmées, heureuses. Votre peine m'est intolérable. Hier tout le jour, je voulais travailler ; j'avais à écrire quelque chose qui m'importe assez. Je n'ai pas pu. Je suis resté assis devant ma table, me prescrivant de ne pas bouger, de chercher ; rien ne venait, pas une idée pas un mot heureux. Mon esprit, mon cœur tout était à vous, avec vous. Je vous parlais, je vous rassurais. Je le fais encore ce matin, je le ferai jusqu'à ce que votre lettre me soit arrivée. J'ai recommandé hier au facteur de venir de bonne heure. J'espère qu'il le fera. Je crains le dimanche. Ce jour là, il trouve en route des gens qui s'amusent qui boivent, et il s'arrête quelque fois à boire avec eux. S'il vient tard ; il sera bien grondé.

Essayons de causer. Nous causerons Vendredi, à une heure et demie. Vous trouverai-je bien ? cela devrait être, d'après ce que vous me dites de vos longues promenades et de votre force. J'aurais tant de plaisir à vous voir bien, décidément bien ! Il faut pourtant que vous soyez malade, toujours malade. Je vous dirai que plus j'y pense, plus je suis de l'avis du Comte de Pahlen et du Comte de Médem sur ce qui fait écrire à M. de Lieven de telles lettres. Quelque étrange que ce soit, c'est beaucoup moins étrange que toute autre supposition. Et puis ces messieurs sont plus accoutumés que vous à de telles choses à de telles façons d'agir & pour de tels motifs. Ils ont plus vécu que vous dans cette atmosphère là. Quelle fortune que vous ayez été en Angleterre, que vous ayez passé là tant de temps, au milieu des idées et des sentiments qui sont les nôtres ! Je ne puis me figurer vous Tartare, Scythe vivant de glace & d'obéissance. Vous auriez toujours conservé votre nature, et elle serait toujours devenue quelque chose de grand. Car ne me croyez pas encroûté d'orgueil civilisé ; il y a du grand partout, et j'estime beaucoup de choses chez les peuples débutent. Mais quelle différence ! Et puis pour nous rencontrer, il fallait que vous vinssiez en occident ; je n'entrevois pas comment je serais allé, moi, en Orient. A moins qu'il ne me fût arrivé d'être, un jour ambassadeur à Pétersbourg, et de vous trouver là, vous, bien Russe, J'aurais, bien à côté de l'impératrice. Comment nous sérions nous connus, parlé ? Aurions-nous démêlé quelque chose l'un de l'autre ? Cherchez, vous me direz. Il n'y a pas de risque. Nous pouvons nous en donner le plaisir.

N'est ce pas voilà du vrai bavardage? Comme entre nous pourtant, entre nous seuls. Je vivrais bien dix ans auprès de la Princesse de Poix. (C'est la Princesse et non pas la Duchesse) que je ne bavarderais pas ainsi avec elle. Vous lui trouvez donc de très grandes manières. Je l'ai beaucoup entendu dire, sans jamais en être frappé. Elle a une grosse voix, un gros visage, de gros bras de gros mouvements, du gros tant que vous voudrez mais rien de grand. Pour que les manières soient vraiment grandes, il faut quelque chose dans la personne, si peu que ce soit, quoi que ce soit, mais quelque chose, un peu d'esprit, un peu de beauté, un peu d'âme,

quelque fierté de nature, quelque grâce dans la physionomie, quelque élégance dans les gestes, dans le langage. Quand il n'y a rien, absolument rien, les grandes manières ne sont plus que les manières de personnes, bien élevées et sûres de leur fait. Je n'aime pas à prodiguer le nom de grand, même dans les plus petites occasions.

10 heures 1/2

Voilà votre N°53. Le facteur n'est pas en retard. Mais je suis encore très ému, très troublé de votre trouble. Ce n'est pas de chez moi, c'est de Lisieux que provient le retard. Je vous dirai comment. Mais soyez tranquille. Je gronderai comme il faut. Je gronde rarement, mais quand je gronde, on s'en souvient. Enfin cela n'arrivera plus. Adieu dearest, Adieu. Soignez-vous bien au moins. Soignez-vous toujours. Toujours. Adieu. Je traite ces deux mots comme vous. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 52. Val-Richer, Dimanche 1er octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-10-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/977>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur204

Date précise de la lettreDimanche 1er octobre 1837

Heure6 h 1/2

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

Dimanche 1<sup>er</sup> octobre 61 % 204

N° 3

Je ne puis vous écrire tout  
que je veux dire, pour la longueur. Vous l'avez  
défini bien malaisé. Cela est sûr. Je ne puis  
comprendre quel accident a rebondi une lettre, mais  
bien, nous en avons eu deux à la fois. Il faut que  
je la vous dévise de votre main, que je lise, et  
vous des paroles sales, horribles. Une peine  
très intolérable. Hier, tout le jour, je voulais  
l'ouvrir, j'avais à écrire quelque chose qui  
m'inquiétait assez. Je n'ai pas pu. Je suis resté  
assis devant ma table, me pressurant de ne pas  
bouger, de respirer, sans me mouvoir par cette idée,  
par une mort horribles. Mon esprit, mon cœur, tout  
étaient à vous, avec vous. Je vous parlais, je vous  
racontais. J'le fis encore ce matin, je l'ai fait  
jusqu'à que l'autre lettre me soit arrivée. J'ai  
recommandé hier au facteur de venir de bonne  
heure. J'espérai qu'il le ferait. Je crains le Dimanche  
le jour d'après, et lorsque on route de gens qui viennent  
qui boivent, et il devra faire quelque chose à boire  
avec eux. C'est vraiment laid, et sera bien grande!

Prayez de croire, Monsieur, vos meilleurs  
et bons hommages et dévouement je bénis.

Cela devrait être, d'après ce que nous modèles de  
nos longues promenades, et de notre force. N'oublie  
tous les plaisirs à venir pour bien, véritablement bien !  
Il fait pourtant que nous ayons malaisé, longtemps  
malaisé. Je vous dirai que plus j'y pense, plus  
je suis de l'avis des Comtes de Rethiem et de toute le plaisir.  
Le modern sur ce qui fait plaisir n'a pas de fin de  
telle lettre. Autant que je sait, tout  
beaucoup moins. Strange que toute cette supposition  
de peu en, me semble sans plus accoutumé. Pourtant  
à ce telles chose, à ce telle façon d'agir, de faire  
ce tel motif. Il me plus facile que vous  
dans cette atmosphère là. Quelle fortune que  
vous ayiez été en Angleterre, que vous ayiez passé  
la faire de bon au milieu des idées et des  
sentiments qui sont les nôtres ! Je ne puis me  
figurer vous faire, l'ayant vivant de place &  
obéissance. Mais alors toujours comme dans  
nature, et elle devait toujours trouver quelque  
chose de grand. Cela ne me croirez pas, mais c'est  
longuet évidem' il y a du grand plaisir, et  
juste beaucoup de chose chez les peuples qui  
s'habituent. Mais quelle différence ! Si peu  
pour nous rencontré, il fallait que vous vieniez  
en Occident je n'entraîne pas comment je  
serai allé, mais en Orient. A moins que ce  
me fut arrivé d'être, un jour, ambassadeur à

Peterbourg, et  
bien à l'abri de l'  
ennemi, pour  
chez eux de la  
ville de Paris et  
il y a pas de ville  
qui fait plaisir.

Qui n'est  
entre nous pour  
pas des au des  
la France, et au  
brevetement pour  
dans le temps  
entendre dire, Si  
une grosse voix,  
que monsieur  
nous dire de que  
première grande  
personne, Si per  
mais quelque chose  
beauté, un peu  
quelque grâce et  
élégance dans le  
et n'y a rien, ab  
ne sont plus que  
Mme et Mme  
peut que le no  
plus petite ville

et de la mort. Peterbony, et de vous tenir là, vous, bien russe,  
j'aurais bien aimé être à l'impératrice. Comment nous devions-  
nous faire ! nous connaissons, parlé ? Cependant une telle question  
ne touche pas plus que bien de l'autre ? Chez eux, vous ne diriez pas. Il  
n'y a pas de risque. Nous pourrions nous en dominer  
et ce n'aurait le plaisir.

Il n'y a pas, cette de moi, bavardage ? comme  
ça fait, fait entre nous, pourtant entre nous deux. Je n'avais  
pas d'appétit pour finir au repas de la **République** de Paix. C'est  
une question de la **République** de Paix que je n'  
ai pas terminée et non pas la Dictionnaire que je n'  
ai pas terminée. Je suis avec elle. Pour lui bavarder  
comme dans de très grandes manières. Il fait beaucoup  
d'efforts pour entendre dire sans jamais en être frappé. Il n'a  
jamais pour son poète russe, son gros visage, de gros bras, de  
bras de fer, de gros moustaches, du gros tour que sans aucun  
malice rien de grand. Mais que les manières doivent  
être grandes, vraiment grandes, il fait quelque chose dans la  
personne. Si peu que ce soit, quoi que ce soit,  
mais quelque chose, un peu d'agilité, un peu de  
beauté, un peu d'amour, quelque finesse de nature,  
quelque grâce dans la physionomie, quelque  
grâce, quelque élégance dans le geste, dans le langage. Quand  
je parle, il n'y a rien, absolument rien, de grande manière  
dans mes mains, mais plus que la manière de personne bien  
élevée. C'est tout ce que je sais faire. Je n'aime pas à  
faire que le nom de grand, mon nom dans les  
plus petites occasions.

10h 7.

N° 52

Voilà votre N° 52 de facteur n'est pas en retard,  
mais je suis encore très fatigué, très troublé et malade  
comme le n'est pas de chez nous c'est au Sénégal que  
je serai le mieux. Je vous écris comme ça  
ce qui me passe dans la tête, comme il faut. Je  
peux écrire comme ça, mais quand je gronde, ou bien  
lamente, ou bien je déplante, ou bien je déplante  
l'ordre. Soignez-vous bien au moins. Soignez-vous  
toujours. Toujours. Adieu. Je traîne un peu  
mais comme vous.

N° 3

que je ne vous  
dépêche pas ma  
compréhension que  
vous, vous en avez  
je le sais dans  
votre état je suis  
mal intenable  
bienveillant, j'aurais  
dû m'arrêter avec  
vous devant les  
baignes, de chez  
par où mes bœufs  
étaient à venir, a  
rassuré, J'ai  
jusqu'à ce que  
le commandant le  
sache. J'espérais  
le faire faire tout  
qui baignent, et  
avec eux.

Dragons  
à une heure